

duire un seul mot de ce qu'il entend incriminer, afin de nous calomnier impunément.

Allons, confrère ! Dites : Une feuille *gratis*, c'est une feuille *non vendue*, n'est-ce pas ? Or, personne ne dira cela de vous, assurément !

Et les *écrivains honnêtes*, sont-ce ceux qui préconisent la fraude ? ceux qui se font soudoyer par de gros dilapidateurs des fonds publics ?

Le *panégyriste* de M. Tarte comprend les *questions sociales* à peu près comme il entend la grammaire.

Ignore-t-il que *gratis* est un adjectif et non un adjectif ? Que dirait-il si nous écrivions :

Le *Monde* est une grande feuille *sottement* ? — C'est sotté, qu'il faut dire ! s'empresserait-il de répliquer.

Nous avons fait quelques réflexions sur la manière injuste dont certaine compagnie traitait ses employés. Or, cette compagnie a M. Sénécail pour président.

Pour *Le Monde*, le commencement, le milieu, la fin de toute chose, c'est M. Sénécail. M. Sénécail, c'est la *société* : et les *règlements* plus ou moins arbitraires d'une compagnie dont M. Sénécail a acheté assez d'actions pour s'en faire nommer président, c'est — "l'ordre social actuel."

Ces tristes gens là, n'ayant pas d'autre mission en ce monde que celle de faire mousser leur patron et ses tripotages, ne croient pas que les pauvres aient des droits.

Tout leur bagage de science économique consistait à croire que le patron peut toujours honnêtement, lorsqu'il y a abondance de main d'œuvre, baisser les salaires à des taux ridicules et au-dessous de ce qui est nécessaire pour procurer à l'ouvrier la vie de sa famille. Il ne sait pas, naturellement, que cette année même, toutes les grandes écoles Catholiques d'économie politique de l'Europe, notamment celles de France, d'Autriche, d'Italie, de Belgique et d'Allemagne, ont été unanimes à poser en principe que, non seulement le patron et les grandes compagnies doivent à l'ouvrier un salaire raisonnable, basé sur leurs gains ; que non seulement ils sont obligés, en vertu du droit naturel, en vertu de la loi de Dieu par conséquent, de fournir à l'ouvrier le strict nécessaire pour lui assurer sa subsistance, mais qu'en outre, ils lui doivent des gains proportionnés à la *durée* du travail qu'il accomplit, de l'intelligence que requiert ce travail, un salaire suffisant pour subvenir à l'éducation de sa famille, et même pour faire des économies pour sa vieillesse. Si, au lieu de faire l'éccœurant journalisme qu'il fait, *Le Monde* eut suivi un peu le mouvement social en Europe, il eût vu que tous les Congrès Catholiques ont été unanimes à adopter des résolutions dans ce sens.

Tenez, brave *Monde*, faire du *démagogisme*, c'est faire comme vous : spéculer sur les plus mauvais instincts du cœur humain, battre monnaie au moyen d'une littérature immorale, et pour se procurer des *cents*, nourrir les plus vils appétits d'histoires scandaleuses, immondes et malsains, tel que vous faites. Comprenez-vous ?

PAPA-NOË.

La République et le Choléra.

Nous étions neuf dans un wagon, chacun lisant son journal.

Un gros monsieur à lunette d'or, les *Débats*.

Un jeune homme maigre à veston râpé, l'*Intransigeant*.

Un élégant, le *Figaro*.

Une obésité cosse mais malpropre, un préfet je crois, la *République*.

Un militaire en retraite, le *Petit Caporal*.

Un propriétaire aisé, l'*Union*.

Un négociant, le *Soleil*.

Moi, le *Nouvelliste*.

Et enfin un ecclésiastique à cheveux blancs, l'*Univers*.

Pour le moment, personne ne disait rien ; déjà cependant un observateur aurait pu prédire à coup

sûr que le prudhomme aux lunettes d'or se préparait s'ouvrir le feu ; la manière agitée dont il relevait la tête en abaissant son journal, les regards qu'il jetait autour de lui, témoignaient du désir qu'il avait de communiquer quelque chose d'important.

Les mouvements désordonnés de ce monsieur ayant fait lever les yeux au lecteur du *Petit Caporal* ;

— Mauvaises nouvelles, monsieur, mauvaises nouvelles, fit le vieux libéral en secouant la tête de haut en bas avec ce mouvement régulier et solennel des magots ventrus assis dans la vitrine d'un marchand de thé, mais sans toutefois tirer la langue comme eux, savez-vous bien que nous sommes menacés du choléra.

— Menacés, monsieur, menacés, dites-vous mais nous avons la peste de 1870 puisque nous avons la République, la peste des pestes, monsieur, je lisais justement en ce moment un article de Cassagnac, il y en a trois colonnes et ça porte pour titre : Pourriture et fumier. Nom de mon ! comme c'est vrai et comme c'est tapé.

— On ne tape jamais sur la république bourgeoise, glapit le veston râpé, pour ma part je voudrais voir tous ces opportunistes, tous ces jouisseurs à la lanterne ; ces brigands ne viennent-ils pas de condamner Louise Michel, une femme de cœur celle-là qui avait bien raison lorsqu'elle disait : quand les pores sont gras il faut les tuer.

Je regardai l'obésité grasseuse pensant qu'il allait prendre la parole ; il suait la peur et se tassait sur son banc pour se faire petit.

Son voisin le lecteur de *Débats* n'était pas plus rassuré. Tous deux cherchaient à s'introduire réciproquement dans la poche l'un de l'autre pour s'y dissimuler.

On comprend qu'ils ne purent pas réussir ; à la manière dont ils regardaient l'ecclésiastique en dessous, il était évident qu'ils attendaient un seul mot, un seul geste de sa part pour le dénoncer et le faire priver de son traitement, afin de se venger. Un curé ça n'est pas dangereux, aussi avec les poltrons prennent-ils leur revanche.

L'ecclésiastique n'ayant par jugé à propos de leur donner satisfaction, les deux repus se virent contraints de subir sans souffler mot la charge à fond de train que l'*Intransigeant* exécuta sur leur rotundité.

Heureusement pour eux il descendit à la station voisine.

Alors ils respirèrent, se regonflèrent et s'épongèrent bruyamment avec leurs mouchoirs.

Le vieux retraité avait allumé sa pipe et paraissait moins excitable.

Aussi ne répondit-il rien quand les lunettes d'or reprit de son même ton doctoral ;

— Le choléra est en Égypte d'où il menace nos côtes,

Et il passa la main sur les siennes avec une grimace significative.

— Quelques cas sont même signalés à Port-Saïd, répartit le lecteur du *Figaro*.

— D'où il sera probablement bientôt en France, fit le propriétaire.

— Où il serait déjà si nos hommes d'État n'avaient pas pris des mesures que sous l'ancien régime on n'aurait pas songé à prendre, dit l'obésité, car...

— Vous dites, interrompit le propriétaire en fronçant le sourcil.

Le tas s'affaissa de nouveau en jetant un regard sournois sur la soutane noire pour voir si elle n'avait pas l'air de faire opposition au gouvernement.

— Il a été pris des mesures, en effet, reprit le lecteur du *Figaro*, mais seront-elles suffisantes ?

— On a pris toutes les mesures humainement possible, fit dogmatiquement le repu... Un sourire de l'ecclésiastique interrompit le tas qui, ravi de pouvoir se venger sans rien risquer des affronts qu'il avait dévorés si humblement par peur du retraité et de l'intransigeant, s'écria en étendant la main du côté du coupable :

— De quoi riez-vous, monsieur ?

— Probablement de ce qui m'en donne envie.

— Et ce qui vous en donne envie, je le sais moi. Vous avez insulté par votre sourire la majesté républicaine, vous l'avez insulté en public. Où êtes-vous curé, vicaire, je ne sais quoi ?

— Pour faire supprimer mon traitement, comme vous avez fait de ceux de mes confrères, n'est-il pas vrai ; triste métier, monsieur, qui vous fait ressembler vous et vos pareils à des voleurs embusqués au coin d'un bois, non pas pour dévaliser un homme, mais pour voler de pauvres femmes, des enfants, triste métier, dégoûtant métier.

— Monsieur, vous me rendez raison de ces paroles.

— Je viens de le faire, monsieur, car je me suis bien expliqué.

— Et vous avez eu crânement raison, tous ces opportunistes c'est de la crapule, de l'ordure, et comme dit Cassagnac, s'écria le retraité, si on ne leur donne pas son pied quelque part (le retraité dits en termes clairs en quel endroit) c'est qu'on a peur de salir sa botte.

— Monsieur, je ne vous parlais pas, balbutia le tas, et vous avez tort...

— J'ai tort, ah ! vous m'insultez, canaille de ventru, vous m'en rendez raison...

— Mon intention, monsieur, croyez-le-bien, n'était pas de...

— Taisez-vous et demandez pardon, ou je... le lecteur du *Petit Caporal* fit un geste significatif, tellement significatif que le tas s'affaissa comme une baudruche crevée.

Il fallut que l'ecclésiastique intervint, ce ne fut pas sans peine qu'il calma l'impérialiste.

Quand la paix fut rétablie, le prêtre reprit :

— Messieurs si mon sourire à scandaliser quelques personnes, je suis heureux maintenant d'en expliquer la cause.

Le tas se redressa du côté du curé en restant applati de celui du retraité ; il croyait avoir intimidé le prêtre et généreusement se disposait à accepter ses excuses.

Les *Débats* qui avait pris son air solennel, dit :

— Parlez, monsieur, nous vous écoutons.

— Si j'ai bien compris, fit la robe noire, vous disiez tout à l'heure que si le choléra avait l'audace d'envahir la France, les républicains étaient prêts à le vaincre.

— Parfaitement.

— Eh bien ? c'est cela qui m'a fait non pas rire, car j'avais plutôt envie de pleurer, mais sourire tristement.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

— Parce que vous messieurs les républicains, vous êtes les alliés du choléra. Pour chasser l'épidémie vous avez désorganisé les hôpitaux. Que Dieu écarte de nous le choléra, car s'il venait à présent, qui trouverait-il pour s'opposer à ces ravages ? des fonctionnaires qui prendrait la fuite devant lui, des hôpitaux d'où vous avez expulsé les religieuses si admirables de dévouement, pour les remplacer par ces infirmières laïques qui n'y resteraient pas une heure en cas de danger ; vous avez chassé les aumôniers qui sont les infirmiers de l'âme, vous êtes aller jusqu'à enlever l'image du Christ, sa croix, tous ces symboles de la religion qui soutiennent et consolent les malades, vous avez désarmé la forteresse et vous avez dit au choléra ; Viens et frappe à ton aise ; vous êtes allé plus loin, car pour prendre l'invitation plus pressante, en ce moment même où l'épidémie est peut être, probablement même, dans un de ces vaisseaux qui encombrant les ports de Marseille, vos ouvriers payés par votre conseil municipal déboulonnent la statue de Belzunce, de cet intrépide évêque dont le courage et la charité sauvèrent la ville ravagée par une peste effroyable, la traînant ignominieusement aux applaudissements de la canaille, font place libre au choléra auquel le gouvernement semblait dire : Veuillez entrer citoyen, grâce à nos soins vous ne trouverez plus personne qui songe à vous troubler.

— Bien tapé, rugit le retraité, ça te rive ton clou, grosse boule.